



LA MANICA LUNGA ET LES APPARTEMENTS IMPÉRIAUX

La *Manica Lunga* (littéralement « Manche longue ») constitue le côté sud de l'ensemble architectural du Quirinal. La première partie de ce long bâtiment, dont la construction fut engagée durant le pontificat de Sixte V Peretti (1585–1590), était destinée aux logements de service de la Garde suisse. Les nouveaux logements du côté interne ne donnaient pas directement sur le jardin, mais sur une cour longue et étroite dénommée « Cour des Suisses ». Le bâtiment existant fit l'objet de quelques travaux sous Urbain VIII Barberini (1623–1644) ; puis, durant le pontificat d'Alexandre VII Chigi (1655–1667), de 1656 à 1659, il fut décidé de le réaménager entièrement. Gian Lorenzo Bernini fut chargé du projet, qui prévoyait de prolonger le bâtiment jusqu'au portail par lequel on accède aux jardins (qui existe encore aujourd'hui), en face de l'église Saint-André du Quirinal. Sous l'impulsion du pape Innocent XIII Conti (1721–1724), les travaux d'agrandissement de l'aile de Bernini se poursuivirent sous la direction d'Alessandro Specchi. Le long bâtiment fut achevé sous le pontificat de Clément XII Corsini (1730–1740), lorsque l'architecte Ferdinando Fuga fut chargé de réaliser sa dernière partie qui comprenait la résidence du secrétaire du Chiffre.

La Manica Lunga fut profondément transformée durant la période des Savoie : elle fut entièrement surélevée afin de créer de nouveaux espaces, et la deuxième galerie sur le jardin fut en partie murée et définitivement compromise afin de doter le bâtiment d'un couloir fermé reliant intérieurement le palais au pavillon de Fuga (*Palazzina del Fuga*), aménagé en résidence privée du roi.

A l'étage noble de la Manica Lunga se trouvent les Appartements impériaux, un ensemble de seize pièces qui hébergèrent à deux reprises, en 1888 et en 1893, l'empereur Guillaume II d'Allemagne en visite au Quirinal. Cet étage comprend les deux Appartements impériaux et les quatre logements de fonction, utilisés encore aujourd'hui pour héberger des personnalités durant les visites d'Etat.

AMEUBLEMENT

Dans la **Salle des Audiences** sont conservées trois tapisseries de la série *Les Amours des Dieux*. Elles représentent – en partant du mur contigu à la Salle de Brustolon et en poursuivant dans le sens des aiguilles d'une montre – *Les idylles et les passions de Mars et de Vénus*, *L'enlèvement d'Orithye par Borée*, et *Bacchus et Érigone*. De même que la tapisserie de *Bacchus et Ariane* qui se trouve dans le Salon des Tapisseries, elles furent tissées entre 1750 et 1752 par la manufacture de Beauvais d'après les cartons de François Boucher. Destinées à orner les salles du palais ducal de Parme, ces tapisseries furent ensuite installées au palais royal de Colorno, puis transportées au Quirinal en 1888 – après être passées par le palais royal de Turin – pour décorer cette salle. A celles-ci s'ajoute la tapisserie qui représente *Psyché montrant ses trésors à ses sœurs*, de la série *L'histoire de Psyché*.

De même que les autres, elle a été tissée à la manufacture royale de Beauvais d'après un carton de François Boucher, entre 1748 et 1750 environ.

L'ameublement comprend notamment l'ensemble de fauteuils et de divans arrivés de Turin lors des travaux d'aménagement de l'appartement impérial. Œuvre d'ébénistes français travaillant à la cour de Philippe de Bourbon, duc de Parme de 1748 à 1765, qui avait épousé Louise-Elizabeth, fille du roi Louis XV, les meubles, réalisés pour les résidences de Parme et de Colorno, sont recouverts d'une tapisserie du milieu du XVIIIe siècle, tissée à la manufacture royale de Beauvais.

La petite salle qui porte le nom de **Petit salon japonais** est un exemple emblématique du goût pour l'Orient dans l'ameublement, tel qu'il a été interprété et réélaboré dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Bien qu'il fût dénommé dès le début « japonais », les panneaux qui recouvrent ses murs, fruit de la spoliation des résidences turinoises, sont d'origine chinoise. Les

laques précieuses utilisées avaient servi autrefois à décorer quatre cabinets à la laque de Chine réalisés entre 1753 et 1755 pour les appartements des ducs de Savoie dans le palais royal de Venaria. La salle fut réduite à ses dimensions actuelles pour pouvoir installer sur ses murs les panneaux en laque alternés à des glaces, qui représentent, sur fond noir brillant, des vues de paysages fluviaux et de plans d'eau sillonnés par des bateaux, avec des pavillons, des ponts, des arbres et des édifices. Les panneaux de la partie inférieure du revêtement mural, au-dessus de la plinthe, présentent des animaux fantastiques. Durant les travaux réalisés au XIXe siècle, le plafond fut entièrement recouvert de plaques en glace peintes.

Le **Salon de Piffetti**, qui était à l'origine le Bureau de l'appartement de l'Empereur, abrite au centre du plafond une peinture de Domenico Bruschi de 1873 représentant *L'Allégorie de la Paix et de la Guerre*. On y a rassemblé les meubles somptueux de l'ébéniste turinois Pietro Piffetti, en marqueterie d'ivoire, d'os, d'écaille de tortue, de nacre et de bois divers. Ces meubles furent fabriqués pour la maison de Savoie et destinés aux appartements du palais royal de Turin ; ils furent ensuite déplacés dans le Château de Moncalieri, puis installés définitivement à Rome dans l'appartement impérial, en 1888, à l'occasion de la visite du Kaiser d'Allemagne. La commode secrétaire de 1738 se singularise, en particulier, pour ses multiples décorations et pour l'appareil iconographique qui la décore. Pour les scènes figurées qui ornent ses meubles, Piffetti trouva d'innombrables sources d'inspiration dans des peintures et des gravures italiennes, françaises et flamandes, souvent enrichies de devises, de phrases ou d'inventions à visée éducative/moralisante évoquant les qualités et les capacités d'un souverain auquel ce meuble était peut-être destiné.

Sur le mur court sont pendues deux tapisseries de la manufacture royale de Turin fabriquées dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle et représentant des scènes champêtres, dites « Boscarecce ».

La **Chambre à coucher** abrite, au centre du plafond à caissons sculptés par Luca Seri, une toile de *Vénus et Amour* à l'intérieur d'un octogone, exécutée par Cesare Biseo en 1888. La commode de Jean-Pierre Latz, datable du milieu du XVIIIe siècle, est à marqueterie florale en bois précieux et décorée d'éléments en bronze doré. Sur le mur entre les deux fenêtres se trouve la toile de *La Vierge et l'Enfant* de Lorenzo Lotto datable 1526-1529, documentée dans les collections du Château de Castelporziano.

Le **Petit salon de thé** fut aménagé en 1893 ; la décoration du plafond, œuvre de Giuseppe Brugo, s'inspire de deux scènes de *L'histoire d'Amour et Psyché*. L'aspect actuel des murs, avec cinq panneaux chinois en soie peinte, est le fruit de l'opération de relooking réalisée à la fin des années 1950. Ces panneaux, qui datent du milieu du XVIIIe siècle, déposés initialement au palais royal de Turin, proviennent de la villa royale de Monza. Très précieux et rares – dix-huit autres panneaux se trouvent actuellement dans l'Antichambre à lanternon du bâtiment présidentiel –, ils représentent des scènes de vie chinoise avec des figures occupées à différentes activités, inscrites dans un paysage.

Le Petit salon de thé communique directement avec les pièces du deuxième Appartement impérial. La **Salle de Léonard**, aujourd'hui **Salle à mosaïque** (une sorte d'antichambre de la pièce suivante aménagée en chambre à coucher), est recouverte d'une tapisserie, installée lors de récents travaux de réaménagement, dont les motifs décoratifs et les tonalités chromatiques sont assortis au tissu originel en lampas couleur lilas à gerbes de fleurs. Cette tapisserie s'accorde avec les ornements placés dans les angles des panneaux du plafond peints par Domenico Bruschi en 1893, avec des putti volant à l'intérieur d'encadrements sinueux.

La **Chambre à coucher** a conservé son aménagement de 1893. Elle fut réalisée en unissant deux pièces contiguës et une arrière-salle destinée à l'Alcôve. Le précieux revêtement mural provient de la décoration du XVIIIe siècle de l'une des salles à l'orientale de la Villa de la Reine à Turin. Il s'agit d'une importante boiserie en bois laqué vert, avec des compartiments en creux à bordure dorée abritant des panneaux réalisés sur papier fin couleur ivoire et décorés de fines branches d'arbre fleuries, animées d'oiseaux et de papillons. Les panneaux en bois avec les papiers peints furent adaptés à la pièce en insérant des raccords, réalisés dans le même style, les dimensions de la pièce étant plus grandes que celles de la salle de la Villa de Turin. Une fastueuse triple arcade, plus haute que le revêtement originel du XVIIIe siècle, fut conçue pour l'entrée dans l'Alcôve. Des travaux récents ont permis de récupérer la frise, avec des bustes de femmes en camaïeu à l'intérieur de médaillons, qui relie la boiserie au plafond. Décoré sur fond argent de motifs de sarments fleuris, d'oiseaux et de papillons, qui s'inspirent des décorations au-dessous, le plafond en bois abrite au centre *L'Allégorie de l'Aurore*, représentée par des putti dégageant le ciel d'un rideau rose, œuvre

des peintres Gioacchino Pagliei et Giuseppe Capranesi.

Le **Salon** abrite au centre du plafond, entièrement décoré par le peintre Emilio Retrosi, la toile d'un anonyme bolonais du XVII^e siècle représentant *Salomon recevant la Reine de Saba* (qui se trouvait dans la Villa de la Reine à Turin), entre deux compositions florales. De chaque côté, des figures se penchent pour suivre l'événement représenté dans la toile au centre du plafond. Aux murs sont tendues quatre tapisseries de la série *Les aventures de Don Quichotte* de fabrication napolitaine, tissées entre 1757 et 1779. Les deux consoles appartenant aux collections des ducs de Parme sont attribuables à la manufacture française du milieu du XVIII^e siècle.